

2.2. Reconstruction comparative

Pierre Swiggers

2.2.1. Sens et essence de la reconstruction

1 Généralités

Un point sur lequel tous les linguistes (sauf exception ?) sont d'accord (cf. Hudson 1981) est que la langue orale (« langue parlée ») est première (et prioritaire) par rapport à la langue écrite.¹ Par conséquent, tout état de langue ancestral (défini par rapport à un nombre *n* de langues descendantes ou « langues-filles », angl. *daughter languages*) a été en premier lieu une langue orale. Par ailleurs, tout état de langue, éteint ou en usage, peut être décrit à l'aide d'opérations descriptives uniformes – donc contrôlables et justifiables – qui font justice au caractère (dia)systemique de l'objet décrit.

2 Le travail étymologique

Le travail étymologique relève de la linguistique historico-comparative (cf. Polomé 1990 ; Winter 1990) et se base (ou : devrait se baser) sur toutes les techniques (de repérage, d'interprétation et d'explication) disponibles et appliquées dans cette sous-discipline linguistique. L'activité d'étymologisation peut concerner l'étape ancestrale qui précède immédiatement l'état/les états de langue(s) qu'on convoque comme *explicanda*, ou peut se référer à une étape

¹ Ce texte reprend et synthétise quelques idées présentées, d'une part, lors d'un exposé-séminaire devant l'équipe nancéienne du DÉRom le 18 décembre 2013 et, d'autre part, à l'occasion d'une conférence donnée lors de la 2^e École d'été franco-allemande en étymologie romane (Nancy, 30 juin-4 juillet 2014). Je tiens à remercier Éva Buchi pour la double invitation et les participants du séminaire et de l'école d'été pour leurs remarques. – Les idées exprimées dans ce chapitre doivent beaucoup aux nombreuses discussions que j'ai eues, au cours des dernières décennies, avec deux maîtres et amis, le regretté Henry Hoenigswald (University of Pennsylvania) et Guy Jucquois (Université de Louvain-la-Neuve), à propos de la méthode comparative et du comparatisme en général ; j'espère que ce texte ne démentira pas la dette que j'ai envers eux.

remontant plus haut dans le temps.² Le travail d'étymologisation est un exercice de remontée dans le temps : il est de nature régressive (ou rétrospective). La présentation des résultats du travail d'étymologisation est, en principe, indépendante à cet égard : on peut opter pour une présentation régressive (= rétrospective) ou pour une présentation progressive (= prospective).

3 Le rapport entre le latin et les langues romanes : options

Tous les linguistes (sauf exception ?) admettent aujourd'hui un rapport de filiation entre le latin et les langues (dites) romanes. Les vues divergent quant à la nature de l'étape ancestrale (3.1) et quant à la façon dont il convient d'articuler ce rapport (3.2).

3.1 Nature de l'étape ancestrale

Si on met à part les rares linguistes qui estiment encore aujourd'hui que les langues romanes proviennent du latin classique (position très commode dans le principe, mais extrêmement difficile à défendre dans la pratique), la presque totalité des linguistes (romanistes) est d'accord pour dire que les langues romanes remontent au latin parlé (ou : à des variétés du latin parlé) sur le territoire de l'ancien Empire romain à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge.³

Toutefois, les positions divergent quant à ce qu'on définit (ou ce qu'on retient) comme étape ancestrale immédiatement antérieure à l'état défini par la coexistence de(s premières) langues romanes individualisées : non seulement la terminologie n'est pas uniforme – *latin vulgaire*, *latin parlé*, *(proto-)roman (commun)* etc. –, mais on observe aussi des divergences de vues en ce qui concerne (1) le contenu qu'on assigne à ces termes⁴ et (2) le soubassement méthodo-

² C'est la distinction entre *etimologia proxima* (référence au « nœud » immédiatement antécédent dans la ligne de descendance) et *etimologia remota* (référence à un « nœud » situé plus haut dans la ligne de descendance).

³ Je n'entre pas dans la question (peu pertinente pour mon propos) de savoir dans quelle mesure ce latin était « créolisé ».

⁴ Pour certains auteurs, *latin vulgaire* et *roman (commun)* signifient (plus ou moins) la même chose, pour d'autres ces termes renvoient à des contenus différents (le latin vulgaire est toujours du latin, le roman ne l'est plus).

logique et épistémologique de ces concepts : on peut en effet opposer *latin vulgaire* (latin parlé) comme une donnée « concrète » à (*proto-*)*roman (commun)* comme un objet construit et « abstrait ».⁵

3.2 Façon d'articuler le rapport

Le rapport entre le latin et les langues romanes s'est prêté à (au moins) trois types d'envisagement :

(1) ligne continue du latin classique aux langues romanes (point de vue courant jusqu'au XVIII^e siècle, mais aujourd'hui très marginal) ;

(2) continuité du latin parlé aux langues romanes, s'accommodant d'actions substratales et superstratales, selon une conception d'après laquelle le latin parlé se déclinait en différents registres ou sociolectes (du type : *sermo cotidianus*, *sermo domesticus*, *sermo plebeius*, *sermo rusticus*, *sermo vulgaris*) et s'opposait au latin classique et postclassique (« modèle désintégrant ») ;

(3) continuité du latin parlé aux langues romanes, s'accommodant d'actions substratales et superstratales, selon une conception d'après laquelle le latin parlé s'intégrait, avec le latin écrit, à un « latin global/total » (« modèle intégrant »).⁶

4 Les pieds (reconstructionnistes) dans le plat (comparatif)

Dans un vigoureux article, Chambon (2007 ; cf. aussi 2010) a montré l'ambiguïté du concept de grammaire comparée dans la pratique romaniste : ambiguïté qui tient au refoulement de l'approche reconstructionniste :

5 Cf. de Dardel (1996, 91-92) : « Il y a une différence essentielle entre le protoroman et la langue mère historique. La langue mère historique est une donnée concrète, quoique non attestée. Le protoroman est une abstraction, tirée des parlers romans au moyen d'une extrapolation qui remonte de plusieurs siècles le cours du temps. Et, comme des traits de la langue mère historique se sont certainement perdus avant l'apparition de parlers romans attestés, le protoroman ne peut pas être une reconstruction intégrale de la langue mère historique ; il ne peut en refléter que les traits les plus persistants. Le protoroman consiste en un ensemble d'hypothèses, qui sont formulées par le comparatiste sur la base des traits observés dans les parlers romans et de leur interprétation ; il suffit donc de la découverte de traits inédits, dans quelque texte ancien ou parmi les archaïsmes d'un dialecte moderne, pour infirmer l'une ou l'autre des hypothèses sur le protoroman et pour amener le comparatiste à les reformuler ». Voir aussi de Dardel (2005).

6 Pour les termes *latin global* et *latin total*, cf. de Dardel (1987 ; 2003 ; 2009).

« Au total, non seulement la grammaire comparée-reconstruction ne tient qu'un rôle marginal dans le développement pratique de la linguistique romane, mais encore elle y est théoriquement une intruse. [...] Se dévoile en premier lieu le paradoxe définitoire de la linguistique romane canonique : une linguistique comparative sans grammaire comparée, une linguistique historique sans reconstruction. La mise à l'écart de la grammaire comparée-reconstruction peut apparaître alors comme un fait structurel inséparable des bases constitutives de la linguistique romane et de sa tradition. Celle-ci se perçoit souvent, en effet, comme une section d'une philologie sectorielle (la philologie romane) plutôt que comme une branche ou un domaine d'application parmi d'autres de la linguistique ; ses pratiques les plus courantes sont centrées dans une large mesure sur les langues écrites du passé et les langues écrites standardisées du présent. Fortement autonome, elle invoque sans cesse <la situation particulière des langues romanes> pour justifier le particularisme de ses méthodes. [...] En pratique, au fil des années, du fait du rejet de la grammaire comparée par les linguistes romanistes, le centre même de la linguistique romane semble avoir été sous-loué à un autre champ d'études, d'essence purement philologique, portant sur le latin vulgaire et tardif [...]. » (Chambon 2007, 66-67)

La situation « privilégiée » des romanistes – disposant d'informations (de nature et de qualité variables) sur l'état ancestral, et d'une riche documentation constituée par l'histoire des langues « de descendance » – a été plutôt un désavantage qu'un avantage selon Chambon, qui plaide pour une pratique conséquente de la méthode comparative à visée reconstructionniste :⁷

« Au-delà, il conviendrait en premier lieu, me semble-t-il, d'appliquer aux parlers romans la méthode comparative : rien qu'elle, telle quelle, et, pour tout dire, dans sa sèche simplicité. [...] La grammaire comparée (romane) ne saurait en effet abandonner une partie de son programme, lequel comporte l'établissement des parentés, mais aussi de leurs degrés, et la reconstruction de l'ancêtre commun, mais aussi celle des stades intermédiaires. [...] En tout cas, la grammaire comparée romane ne peut se contenter de reprendre à son compte, comme l'a fait Hall, les entités idiomatiques avec lesquelles opère ordinairement la linguistique romane. À tous les degrés, en effet, ces entités ont été constituées en dehors des principes de la grammaire comparée-reconstruction, parfois même en dehors de toute considération proprement historique (quand les entités n'ont pas été <soufflées> de l'extérieur à la discipline par les statuts institutionnels des langues, voire par des groupes de pression). C'est à la grammaire comparée qu'il revient de procéder à la construction des entités idiomatiques sur la base classique des innovations communes et spécifiques. Un des résultats qu'on est en droit d'escompter serait que la linguistique romane se libère de certaines entités idiomatiques génétiquement mal formées. Une telle tâche peut aussi revêtir une importance tactique, car elle devrait intéresser les romanistes non-comparatistes (sous l'angle de la simple classification des langues romanes). » (Chambon 2007, 68)

7 Si les parlers romans n'avaient existé qu'à l'état oral, la reconstruction de l'état ancestral aurait été en entière conformité avec les procédures appliquées par exemple dans la reconstruction du proto-algonquin ou du proto-bantou.

Comme le DÉRom constitue une mise en pratique de cette recommandation, il convient d'examiner la reconstruction dans ses différents aspects.⁸

5 La reconstruction : cadre de travail et démarche

Le cadre opérationnel est celui de la méthode comparative,⁹ dont le but est double : d'une part, d'établir, en conformité avec les principes de la cladistique, une classification (angl. *classification*) et une sous-classification (angl. *subgrouping*)¹⁰ de matériaux linguistiques appartenant à divers états de langues différentes (cf. Hoenigswald 1990) ; d'autre part, de démontrer et d'expliquer les correspondances, à travers des ensembles d'unités soumises à une comparaison, au plan formel et sémantique. Cette explication consiste à rendre compte des correspondances en fonction d'un état de langue ancestral, à partir duquel les états de langue comparés se laissent comprendre comme des branches ou des sous-branches (selon les cas auxquels on a affaire). Cet état de langue ancestral doit être reconstruit : dans la mesure où cette reconstruction se fait par paliers, on reconstruit à chaque fois des chaînons manquants (*missing links*).

Un cas particulier de la méthode comparative est constitué par la comparaison d'états différents ou de faits en synchronie révélant une distance chronologique qui se situent à l'intérieur d'une même langue : ici, la méthode comparative se fait, de par sa nature, reconstruction interne.¹¹

⁸ Sur la reconstruction en général, voir Fox (1995) ; voir aussi le chapitre « Reconstruction Methodology » dans Hale (2007, 225-254).

⁹ Voir la définition succincte dans Hoenigswald (1960, 119) : « When different changes, including different sound changes, affect different parts of one speech community (language split), we are faced with one earlier stage (ANCESTOR- or PROTO-language) and two or more later stages (DAUGHTER languages, or with regard to each other, SISTER languages). The procedure whereby morphs of two or more sister languages are matched in order to reconstruct the ancestor language is known as the COMPARATIVE METHOD » et voir *ibid.* (69-71) l'exposé sur la méthode comparative appliquée à des données morphologiques. Cf. aussi Hoenigswald (1973).

¹⁰ Permettant une visualisation sous forme (métaphorisante) d'un arbre de filiation (cf. Hoenigswald/Wiener 1987).

¹¹ On peut alors faire la distinction entre ensembles de correspondances (quand on compare des unités prises dans des états de langues différentes) et ensembles de remplacements (quand on compare des unités prises dans des états différents d'une même langue). Voir par exemple Hoenigswald (1960, 13) : « A correspondence between two stages is a REPLACEMENT ». Pour mon propos, cette distinction n'est pas essentielle. Sur la méthodologie de la reconstruction interne, voir Hoenigswald (1944 ; 1960, 99-118).

La démarche générale en grammaire comparée (comparaison « externe » de variétés linguistiques dans le but d'une classification par une mise en rapport avec un état de langue ancestral) s'articule en trois étapes. (1) La première consiste à formuler le postulat de départ, à savoir que $L_1, L_2, \dots$ sont apparentées.¹² Dans la formulation de ce postulat se trouve impliquée la notion de parenté : celle-ci se fonde sur l'observation de similarités, formulées dans des (séries de) correspondances, qui – après l'élimination d'autres éventuels facteurs explicatifs (effet du hasard, phénomène de l'emprunt, matériaux linguistiques non arbitraires ou non relatifs à une langue particulière) – sont vues comme des indices de parenté. La démonstration réside finalement dans une donnée stochastique : les similarités se présentent dans un espace où la probabilité des correspondances est tellement réduite qu'on ne peut qu'admettre la parenté.¹³ (2) L'étape suivante consiste à énoncer, en tant que thèse, l'hypothèse génétique :¹⁴ certaines langues (et en l'occurrence, celles qu'on a examinées et pour lesquelles on a trouvé des indices de filiation partagée convaincants) sont apparentées. (3) La démarche est achevée par une étape de formalisation : en termes de procédures, la méthode comparative se résume alors à un alignement de comparats,¹⁵ qu'on rattache à un construit relationnel (ce dernier définit donc une série [angl. *set*] de comparats). Si l'on schématise cela pour un cas relativement simple, celui de la reconstruction d'unités phoniques, on obtient :

C {segment x dans position α dans L_1 , segment x ou x' dans position α dans L_2 , segment x ou x' ou $\emptyset$ dans position α dans $L_3, \dots$ },

où C est le symbole pour le construit (rétro-projeté) qui définit une série de correspondances (celle des segments, non nécessairement identiques, dans une position déterminée dans les variétés linguistiques comparées).

¹² Sur les bases de ce postulat, cf. Nichols (1996).

¹³ Plus précisément, il s'agit d'une démonstration en termes de probabilité conjointe multiple (*multiple conjunct probability*). Le fondement premier de cette démonstration est bien sûr le principe de l'arbitraire du signe linguistique.

¹⁴ Il existe diverses façons de formuler cette hypothèse (cf. par exemple Lass 1993 vs Hale 2007), mais elles reviennent à dire que les langues $L_1, L_2, \dots$ sont apparentées par une ligne de descendance (*line of descent*) à partir d'un ancêtre commun.

¹⁵ Sur cette notion, cf. Jucquois/Swiggers (1991). Dans le cas de la reconstruction interne, ces comparats sont pris dans une seule langue ; dans le cas de la comparaison dite externe, ils sont pris dans des états de langues différentes. Dans le premier cas, il s'agit de postuler (un segment à) un stade ancestral, à l'intérieur d'une seule langue L_x , rendant compte d'(unités d')états de L_x comparé(s) ; dans le second cas, il s'agit de postuler (un segment à) un stade ancestral par rapport aux (unités des) états de langues différentes mises en comparaison.

Trois choses sont à noter ici :

(1) La mise en correspondance est une opération de triangulation (cf. Hoenigswald 1960, 69), puisqu'il s'agit de relier un alignement de comparats à un construit superposé :

$$\begin{array}{c} C \\ / \quad | \quad \backslash \\ x \quad y \quad z \end{array}$$

(2) La mise en correspondance part en principe de segments « discrets », ¹⁶ mais peut s'étendre à des combinaisons (de complexité croissante) de segments et, en dernière instance, ¹⁷ à des systèmes linguistiques (dans ce dernier cas, les accolades contiennent les dénominations de systèmes linguistiques, ou si l'on veut, de « langues-branches »).

(3) La (rétro-)projection du construit relationnel (C) est régie par des principes contraignants, ceux précisément qui définissent (l'application de) la méthode comparative.

6 La reconstruction : fonction, modalités, contenu assumé

On abordera ici trois questions : celle de la fonction de la reconstruction comparative (6.1), celle de ses modalités (6.2) et celle des contenus à assigner aux (rétro-)projections obtenues par elle (6.3).

6.1 Quelle est la fonction de cette opération de triangulation ?

La rétro-projection du construit C comporte un effet d'« ontologisation » : c'est en établissant C qu'on pose une relation d'antécédence (C est antérieur à la série de comparats), une relation de « couverture » (C « capte » les comparats) et une relation causale (C permet d'expliquer les comparats). À travers C peuvent se

16 Rappelons que la reconstruction en linguistique historico-comparative vise en premier lieu à dégager la forme phonémique de morphes/morphèmes (cf. Hoenigswald 1960, 68) ; la reconstruction de traits sémantiques de ces morphes/morphèmes vient ensuite.

17 Du moins si l'on se confine à une comparaison à l'échelle d'une famille linguistique, regroupant des « langues » comme branches. Si l'on tente des comparaisons à l'échelle de macro-familles (*stocks* et *superstocks*), les accolades renfermeront des unités superordonnées par rapport au niveau de « langues ».

définir deux rapports : un rapport de symétrie ($\leftrightarrow$: si x se rattache à y à travers C, alors y se rattache à x) et un rapport de transitivité ($\rightarrow$: si x se rattache à y, et y se rattache à z, alors x se rattache à z).

6.2 Sous quelles modalités cette opération fonctionne-t-elle ?

On notera d'abord que la procédure est « auto-justifiante » : si une comparaison donne une projection raisonnable (ou : très vraisemblable), celle-ci est une preuve *prima facie* de la parenté. Ensuite, la projection se fait par voie identitaire (*salva exceptione*) : c'est le principe bien connu selon lequel « identities project to identities by default, non-identities project to identities *ex hypothesi* » (cf. Lass 1993, 161). Enfin, la procédure est soutenue par deux garanties : celle des « lois phoniques » (au sens néo-grammairien), s'appuyant sur l'hypothèse de la régularité du changement linguistique, et celle de l'échelle préférentielle, qui consiste à dire qu'il est préférable de postuler une innovation dans la phase antécédente plutôt que de faire l'hypothèse d'innovations parallèles dans les états de langue comparés.¹⁸

6.3 Quel contenu faut-il assigner à ces (rétro-)projections ?

Ici, il y a deux positions extrêmes : une position nominaliste (cf. Meillet 1903 ; 1925 ; Zawadowski 1962), qui consiste à ne voir dans le construit C qu'une formule relationnelle abstraite, et une position réaliste (illustrée par exemple au XIX^e siècle par August Schleicher).¹⁹ S'il convient de garder une attitude critique à l'égard de positions « ultra-réalistes » (cf. Hall 1960), il faut aussi remarquer que l'attitude nominaliste conduit à ôter leur contenu substantiel aux comparats (cognats).²⁰

¹⁸ Cf. Lass (1993, 163) : « Parallel innovation ('convergence') is to be avoided in favour of single innovations pushed back to an earlier date » ; cf. aussi Hale (2007, 231).

¹⁹ Hale (2007, 244-246) parle de « realist and formalist views of reconstruction ».

²⁰ Cf. Lass (1993, 169) : « There is a simple but telling argument-in-principle against all relational, abstract, algebraic, etc., approaches to the concerns of linguistic history and reconstruction. I refer for the moment not to any kind of 'empirical testability' of outputs, but simply to what *must* characterize them if they are to mean anything at all. [...] If the system of underlying representations (initiation points of derivations or segment inventory) is totally 'abstract' or non-phonetic, all mappings between 'deeper' and more 'superficial' or 'underlying' and phonetic levels of representation, and all class-groupings and particular morphophonemic relations,

7 La reconstruction : portée et limites

La procédure de la reconstruction est à la fois limitée (7.1) et limitative (7.2).

7.1 Une procédure limitée

L'opération doit être ciblée, de sorte qu'on peut y associer une caractérisation descriptive (de la forme et du sens)²¹ du construit postulé. Or, quels sont les principes contraignants régissant la détermination de l'opération ?

Sur un plan très général, il y a les principes (jouant leur rôle de la même façon qu'en linguistique descriptive) du réalisme phonique et du réalisme morphologique : on n'opère pas à contre-courant de l'information fournie par les données phoniques et morphologiques²² du « corpus ».

Sur un plan plus spécifique (qui concerne la triangulation des comparats et la rétro-projection d'un construit relationnel), on relève quatre principes. Le premier est le principe de simplicité, qui consiste à ne recourir à l'explication par convergence que dans les cas où c'est vraiment nécessaire (cf. l'échelle préférentielle, ci-dessus 6.2). Ensuite le principe « démocratique », qui consiste à accorder plus de poids au nombre majoritaire de concordances dans les comparats (et non à la minorité). Ce principe est basé sur l'admission de la probabilité plus haute de cas de maintien (angl. *retention*) que de cas d'altération (cf. Hale 2007, 240-242). En troisième lieu, le principe de la « naturalité » (angl. *naturalness*) des principes invoqués pour expliquer des phénomènes observés dans les comparats. En cas de plus grande complexité des correspondances, on applique le principe que Lass (1993) appelle *maximal coding principle* (en fait le principe en est un de *maximally sufficient coding*).²³

are arbitrary. [...] Protosegments must be assumed to have some kind of phonetic content if their reflexes are to be intelligible ».

21 Je n'entrerai pas dans les problèmes posés par l'étude comparative et reconstructionnelle du sens à partir de comparats ; cf. l'article classique de Benveniste (1954) ainsi que Wilkins (1996).

22 Sur la reconstruction morphologique, voir Koch (1996).

23 Cf. Lass (1993, 172) : « In cases where phonetic naturalness, non-convergence, etc., do not give a satisfactory result, project a segment that codes enough of the disparate properties of the reflex-set so that a strategy of phonetic decomposition will yield the set-members relatively naturally ». Il s'agit donc de projeter un construit avec une intension (ou « compréhension », au sens logique) maximale commune partagée par les comparats.

Sur un plan phylogénétique, il y a une condition typologico-génétique (connue comme principe de *family consistency*) : on ne reconstruira pas ce qui n'apparaît dans aucun état des langues descendantes (dans aucune des « langues-filles »).

Enfin, sur un plan hyperphylogénétique, joue une condition typologique globale (connue comme principe de *oddity consistency*) : on ne reconstruit pas ce qui est aberrant dans l'aire linguistique concernée, ni ce qui est aberrant du point de vue typologique général (ou universel).

7.2 Une procédure limitative

La procédure de reconstruction comparative est d'abord limitative à cause des limitations de la technique elle-même, qui par exemple ne peut retracer des évolutions quand il y a eu une fusion (distributionnellement) redoublée (angl. *duplicate merger*)²⁴ de segments dans la ligne de descente vers les cognats, mais elle l'est aussi par le fait qu'elle est incapable de récupérer l'état ancestral dans toute sa densité. Cette impuissance tient elle-même à ce qu'on peut appeler le « paradoxe de la forêt et des arbres », paradoxe auquel nous avons été rendus sensibles grâce aux corrections et précisions apportées par la sociolinguistique historique (ou « linguistique socio-historique », cf. Romaine 1982) au modèle classique (néo-grammairien) du changement linguistique. Lass (1993) formule le paradoxe dans les termes suivants :

« The hypothesis [of regular sound change] is (weakly) confirmed by the possibility of reconstructing protoforms, the fruitfulness of these objects for further research, their occasional testability, the pleasing or 'insightful' shapes of the resultant histories, etc. The regularity hypothesis is the indispensable foundation of historical/comparative linguistics ; virtually everything we know, about (for example) the history of IE languages, their inter-

²⁴ Sur le problème (reconstructionnel) posé par les cas de *duplicate merger*, cf. Hoenigswald (1960, 125-126, 130-132, 136). « The comparative method is based on the principle that sets of recurring phoneme correspondences between two related languages continue blocks of positional allophones from the mother language ; therefore, if such sets are subjected to the treatment accorded to phones in synchronic phonemics, a reconstruction is obtained. If split affects the same proto-phoneme in each daughter language the partial likeness between the sets of correspondences is impaired, but their distribution remains intact. If merger affects the same proto-phoneme in each daughter language it must not be duplicate merger that is, the same set must not arise twice in the same environment, or the original contrast is beyond retrieval. It is evident that the strength of the comparative method rests on the fact that, once a merger has taken place, no subsequent event can have the effect of reconstituting the original distinction between merged morphs » (Hoenigswald 1960, 132).

relations and prehistory, is based on the painstaking application of techniques and argument based on Neogrammarian methodology and assumptions, which are virtually our only *entrée* to linguistic prehistory (and much of history as well). Without it, there would be no such thing as a reliable etymology. Despite all this, however, the hypothesis is dead wrong as a picture of phonological change. It is not a correct claim about the mechanism of change, and makes wrong predictions about the kinds of *état de langue* that exist in the world. But, paradoxically, it is also a true picture of perhaps the bulk of the standardly utilized data : it is micro-wrong, but macro-right. To put it another way, the Neogrammarian hypothesis is correct for Neogrammarian (parts of) languages, and wrong for non-Neogrammarian ones. » (Lass 1993, 176-177)

Concrètement, cela signifie que l'énoncé « les changements phoniques sont réguliers » possède une vérité générale, mais non une vérité « locale » : si le principe est valable (et confirmé *a posteriori*) au plan macro, il est souvent démenti au plan micro.

8 Conclusion

Un état ancestral (protolangue, chaînon manquant) est un construit réalisé sous l'action de diverses contraintes, générales et spécifiques, et en appliquant systématiquement une procédure technique, la méthode comparative. La reconstruction obtenue n'a pas la prétention de récupérer un système linguistique fonctionnel complet²⁵ – il s'agit de définir, dans la mesure du possible, l'inventaire des unités de la première et de la seconde articulation, et de poser, dans la mesure du possible, l'existence de traits sémantiques et morphosyntaxiques – ; elle a encore moins la prétention de récupérer un état ancestral dans toute sa densité socio-pragmatico-historique (y a-t-il d'ailleurs des études en synchronie qui y parviennent ?). C'est à ce « profil reconstructionniste » que le DÉRom, dans son application aux données romanes, entend s'amarrer.

9 Bibliographie

- Benveniste, Emile, *Problèmes sémantiques de la reconstruction*, *Word* 10 (1954), 251-264.
 Chambon, Jean-Pierre, *Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)*, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15 (2007), 57-72.

²⁵ Cf. ci-dessus n. 5.

- *Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW*, in : Injoo Choi-Jonin/Marc Duval/Olivier Soutet (edd.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, 2010, 61-75.
- Dardel, Robert de, *Pour une meilleure intégration des études latines et romanes*, in : József Herman (ed.), *Latin vulgaire – latin tardif. Actes du 1^{er} Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Pécs, 2-5 septembre 1985)*, Tübingen, Niemeyer, 1987, 65-75.
- , *Roman commun – protoroman*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, vol. 2/1 (1996), 90-100.
- , *Le traitement du latin global : séparation et intégration des méthodes*, *Romanistisches Jahrbuch* 54 (2003), 57-76.
- , *Évaluer le protoroman reconstruit*, *Lingvisticae Investigationes* 28 (2005), 133-168.
- , *La valeur ajoutée du latin global*, *RLiR* 73 (2009), 5-26.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008–.
- Fox, Anthony, *Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- Hale, Mark, *Historical Linguistics. Theory and Method*, Oxford, Blackwell, 2007.
- Hall, Robert A. (Jr.), *On Realism in Reconstruction*, *Language* 36 (1960), 203-206.
- Hoenigswald, Henry M., *Internal Reconstruction*, *Studies in Linguistics* 2 (1944), 78-87.
- , *Language Change and Linguistic Reconstruction*, Chicago, University of Chicago Press, 1960.
- , *The Comparative Method*, in : Thomas A. Sebeok/Henry M. Hoenigswald/Robert E. Longacre (edd.), *Current Trends in Linguistics : Volume 11 : Diachronic, areal and typological linguistics*, La Haye, Mouton, 1973, 51-62.
- , *Language Families and Subgroupings, Tree Model and Wave Theory, and Reconstruction of Protolanguages*, in : Edgar C. Polomé (ed.), *Research Guide on Language Change*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1990, 441-454.
- Hoenigswald, Henry M./Wiener, Linda F. (edd.), *Biological Metaphor and Cladistic Classification*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1987.
- Hudson, Richard, *Some Issues on which Linguists Can Agree*, *Journal of Linguistics* 17 (1981), 333-343.
- Jucquois, Guy/Swiggers, Pierre, *Le « fait comparé »*, in : Guy Jucquois/Pierre Swiggers (edd.), *Le comparatisme devant le miroir*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1991, 47-52.
- Koch, Harald, *Reconstruction in Morphology*, in : Mark Durie/Malcolm Ross (edd.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1996, 218-262.
- Lass, Roger, *How Real(ist) are Reconstructions ?*, in : Charles Jones (ed.), *Historical Linguistics. Problems and Perspectives*, Londres, Longman, 1993, 156-189.
- Meillet, Antoine, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette, 1903.
- , *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo, Aschehoug, 1925.
- Nichols, Johanna, *The Comparative Method as Heuristic*, in : Mark Durie/Malcolm Ross (edd.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1996, 39-71.

- Polomé, Edgar C., *Etymology*, in : Edgar C. Polomé (ed.), *Research Guide on Language Change*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1990, 415-440.
- Romaine, Suzanne, *Socio-Historical Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.
- Wilkins, David P., *Natural Tendencies of Semantic Change and the Search for Cognates*, in : Mark Durie/Malcolm Ross (edd.), *The Comparative Method Reviewed. Regularity and Irregularity in Language Change*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1996, 264-304.
- Winter, Werner, *Linguistic Reconstruction : The Scope of Historical and Comparative Linguistics*, in : Edgar C. Polomé (ed.), *Research Guide on Language Change*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1990, 11-21.
- Zawadowski, Leo, *Theoretical Foundations of Comparative Grammar*, *Orbis* 11 (1962), 5-20.